

# **Geoconfluences | Cartographier les circulations migratoires: les réfugiés syriens**

La guerre déclenchée en mars 2011 en Syrie a donné lieu à d'importants flux migratoires dirigés principalement vers les pays voisins. L'Union européenne en a accueilli une petite part, mais la cartographie associée à ce qu'on a appelé improprement la « crise des migrants » a largement contribué à exagérer fortement ces flux. Cet article propose des pistes pour sortir de l'impasse cartographique, à partir d'une représentation fine de trajectoires individuelles de personnes exilées.

## **Comment cartographier les circulations migratoires? Quelques pistes de réflexions à partir du cas des exilés**

**David Lagarde**

**La guerre déclenchée en mars 2011 en Syrie a donné lieu à d'importants flux migratoires dirigés principalement vers les pays voisins. L'Union européenne en a accueilli une petite part, mais la cartographie associée à ce qu'on a appelé improprement la « crise des migrants » a largement contribué à exagérer fortement ces flux. Cet article propose des pistes pour sortir de l'impasse cartographique, à partir d'une représentation fine de trajectoires individuelles de personnes exilées.**

## **Document 1. En 2014, les pays du Moyen-Orient face à une augmentation importante du nombre de réfugiés**

Face à la précarité et aux incertitudes qui pèsent à l'époque sur une majorité d'exilés installés dans la région (Jaber, 2016 ; Boissière et Tabet, 2018), un nombre croissant de réfugiés prennent la décision de reconstruire leur vie en Europe. Pour la plupart, la Suède et l'Allemagne font figure de destinations privilégiées. Néanmoins, la fermeture des frontières de l'Union européenne (UE) force une écrasante majorité de candidats à l'exil à emprunter des itinéraires clandestins, qui leur permettent de rallier (difficilement) l'Ouest du continent en venant se greffer aux filières irrégulières préexistantes à la crise syrienne. À l'été 2015, l'ouverture temporaires des frontières de l'UE engendre une soudaine augmentation des flux vers le territoire de l'espace Schengen (Dujmovic et Sintès, 2017) ; une situation que les observateurs européens s'empressent de qualifier à tort de « crise migratoire », de « crise des migrants », ou encore de « crise des réfugiés ».

publique et  
cartographier  
centrer mon

- picentre de ce déplacement de population. La seconde partie va exposer les conséquences de la fermeture des frontières sur les distances et temporelles des itinéraires empruntés par les exilés en provenance pour trouver refuge à l'étranger. Je mobiliserai pour cela le matériel rassemblé en 2016 auprès de réfugiés installés en Jordanie et en Allemagne. Ces derniers sont dans le prolongement de travaux récents, proposant une lecture humaine, mais surtout plus conforme aux réalités politiques, économiques et culturelles.

**Photographies 1 et 2. Amman et Zaatari en Jordanie**

Amman, capitale de la Jordanie, est le principal espace d'installation de réfugiés syriens dans le pays.

Le camp de Zaatari est le lieu de vie de 80 000 réfugiés syriens en Jordanie.  
Clichés : David Lagarde.

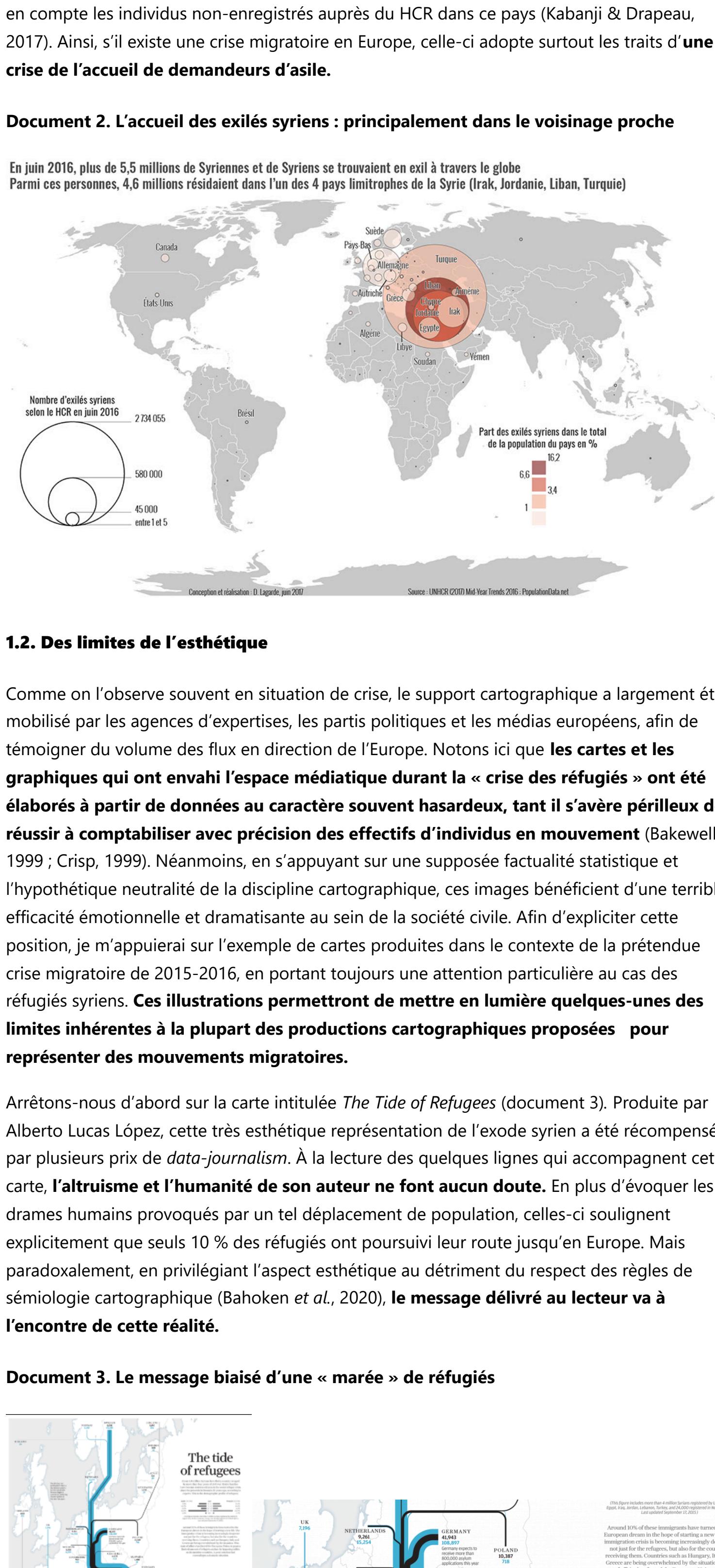
**1. Des cartes anxiogènes pour illustrer l'ampleur de la crise**

En dépit des nombreuses cartes véhiculant l'idée d'un afflux massif de réfugiés vers l'Europe, seule une minorité d'exilés syriens ont trouvé refuge dans l'un des 28 pays de l'UE durant la crise de 2015-2016.

**1.1. Une nécessaire mise en perspective de la « crise des réfugiés »**

Selon Eurostat, l'agence de statistiques de la Commission européenne, environ 1,2 million de demandes d'asile ont été enregistrées durant toute l'année 2015 en Europe ; un chiffre deux fois plus élevé qu'au cours de l'année précédente. Parmi ces requérants, les ressortissants syriens constituaient de loin la nationalité la plus représentée, avec 360 000 dossiers déposés. Cette augmentation soudaine des flux vers l'Europe a fait suite à la décision du gouvernement allemand de suspendre temporairement le [règlement de Dublin \[1\]](#), qui prévoit le renvoi des demandeurs d'asile vers leur pays d'entrée dans l'UE. Par la suite, si le nombre de demandes déposées est resté relativement stable en 2016, la signature du [Traité de l'Union européenne sur l'immigration et l'asile \[2\]](#) a marqué le début d'une nouvelle ère de coopération entre les Etats membres de l'UE pour gérer la crise des réfugiés.

Si ces statistiques témoignent d'une augmentation des flux soudaine et soutenue au cours de la période 2015-2016, cette hausse est néanmoins restée assez brève dans le temps et relativement limitée en nombre d'individus concernés. En effet, **en comparaison des tendances observées à l'Est de la Méditerranée, qualifier cet évènement de crise migratoire semble largement excessif.** Le document 2 propose une esquisse de l'exil syrien à l'échelle mondiale. Comme le montre ce planisphère, le poids de l'accueil de cette population repose très largement sur les pays limitrophes de la Syrie (Lagarde, 2019b). En



The infographic consists of two maps of Europe. The left map shows the flow of refugees from Syria through Turkey, Iraq, and Jordan into Europe, with arrows indicating movement paths and numbers representing the number of refugees. The right map provides a detailed view of asylum applications in Europe, with a large blue bar chart showing the number of applications for each country. The chart includes a note explaining the formula used to calculate the bar height. A small inset map shows the location of Turkey in Asia.

Country	Asylum Applications (EU)	Population (EU)
FRANCE	30,738	6,895
ITALY	2,143	
SLOVENIA	861	
CROATIA	1,464	352
BOSNIA-HERZ.	100	
MONTENEGRO	2,962	
ALBANIA	187	
MACEDONIA (FYROM)	54	
BULGARIA	2,050	15,197
TURKEY	152,209	77,196

(To facilitate data visualisation scale is multiplied)

ci a le mérite de représenter les déplacements massifs vers les pays limitrophes de la Syrie. Néanmoins, l'auteur indique que « pour des raisons de lisibilité » (*sic*), l'échelle des flux vers l'Europe « a été multipliée par 24 » en comparaison de ceux vers le Moyen-Orient. Cette indication à beau apparaître en toutes lettres, la taille de la police utilisée est telle que cette information demeure quasiment illisible. Sur le plan cognitif, l'attention est de toute façon d'abord captée par l'épaisseur des traits symbolisant les déplacements vers l'Europe. **Ainsi, à la lecture de cette carte, la France – qui d'après les données utilisées aurait accueilli 30 000 réfugiés syriens sur son sol en 2015, soit 0,045 % de sa population totale [2] – semble faire preuve de plus de générosité que la Jordanie, un pays où résident pourtant plus de 630 000 exilés en provenance de Syrie – soit 6,33 % des habitants du royaume...**

marée (*tide*) de réfugiés (*of refugees*) véhicule implicitement l'idée qu'un tsunami de provenance de Syrie s'apprêterait à submerger l'ensemble du continent européen.

frontières extérieures de l'UE. Ce document prétend faire état de l'origine des personnes entrées de manière irrégulière en Europe, entre juillet et septembre 2015 ; soit au tout début de la « crise migratoire ». **Cette image se révèle à la fois emblématique et caricaturale d'une majorité de cartes publiées au cours de cette période** (Houtum et Lacy, 2020). Soulignons tout d'abord l'épaisseur et l'orientation des flèches symbolisant ces mouvements de populations. En l'état, leur taille disproportionnée laisse penser que des millions d'individus seraient entrés irrégulièrement en Europe en l'espace de trois mois seulement. Cette ambiguïté est largement renforcée par l'absence délibérée de légende, qui ne permet pas au lecteur de connaître le nombre réel d'individus concernés par ces déplacements.

This map illustrates the complex network of migration routes from sub-Saharan Africa and South Asia towards Europe. The routes are color-coded by origin:

- Red lines:** Unspecified sub-Saharan nationals (predominant in West Africa).
- Purple lines:** Not specified.
- Dark Red lines:** Eritreans.
- Blue lines:** Afghans, Iraqis, Syrians, and others from the Middle East and Central Asia.
- Black lines:** Kosovars and Albanians.

The map highlights several key entry points into Europe:

- Western Mediterranean:** Primarily used by sub-Saharan migrants.
- Central Mediterranean:** Used by sub-Saharan migrants and Afghans.
- Eastern Mediterranean:** Used by Afghans, Iraqis, and Syrians.
- Western Balkan:** Used by Kosovars and Albanians.

Major destination areas include the Southern European Peninsula and the Central European region.

Schengen, représenté en bleu – tel un havre de paix et de sécurité – dénote largement avec la couleur rouge – associée au danger dans l'imaginaire collectif européen – qui symbolisent les flux en provenance d'Afrique et du Moyen-Orient. **À travers ce type de carte profondément anxiogène, Frontex véhicule un discours présentant l'Europe comme une citadelle assiégée et menacée de toute part par des hordes de migrants.**

Ces flèches grossières et unidirectionnelles, aboutissent par ailleurs « à la vision d'un espace migratoire "lisse", c'est-à-dire où le trait de dessin continu de quelques routes migratoires occulte toutes les "aspérités" – spatiales et temporelles d'ordre politique, policier, pécuniaire... – qui jalonnent les itinéraires empruntés par les migrants » (Choplin et Pliez, 2011). Autrement dit, les images produites par Frontex laissent penser, à tort, qu'il est particulièrement facile pour les populations migrantes d'atteindre l'Europe depuis les rives méridionales et orientales du pourtour méditerranéen. Comme l'affirment Brachet, Choplin et Pliez, **ces représentations des migrations « servent d'arguments aux stratégies de la géopolitique régionale tentant de dessiner une "géographie globale des risques et des menaces" »** (Brachet *et al.*, 2011 : 10).

En résumé, si certains concepteurs de cartes – soucieux de faciliter la compréhension de l'information et guidés par leur sens de l'esthétique – ne semblent pas toujours avoir conscience de la portée du message qu'ils véhiculent, d'autres acteurs se servent **de la cartographie comme d'un outil de propagande** (Harley, 1995 ; Lambert, 2017 ; Monmonier, 1991), **visant à légitimer auprès de l'opinion publique les raisons de leur existence et l'abondance des fonds qui leur sont alloués afin d'assurer leur mission de surveillance.** Notons sur ce point qu'entre 2005 et 2015, le budget de Frontex est passé de 6,2 à 100 millions d'euros. Pour 2020, il est évalué à 420 millions d'euros !

dynamiques migratoires plus discrètes, permettant de mettre en lumière la « rugosité » des espaces parcourus par les migrants. En m'intéressant ici aux itinéraires de réfugiés originaires d'une petite bourgade de Syrie, je souhaite offrir une autre perspective cartographique sur les mouvements migratoires, tout en sortant du regard eurocentré qui prédomine habituellement.

vers des espaces rarement considérés par les observateurs européens, bien qu'ils soient soumis à des déplacements de population nettement plus massifs et soudains que ceux observés en Europe durant la « crise des réfugiés ». Cela m'a finalement conduit à m'intéresser aux mobilités de la population de Deir Mqaren, un petit village de quelques milliers d'habitants situé à l'ouest de Damas. Partant de là, j'ai resserré encore un peu plus la focale, pour analyser plus spécifiquement leurs déplacements transfrontaliers vers la Jordanie.

Une première série de cartes de flux (document 5) offre un aperçu des multiples itinéraires

Ces figures, basées sur un échantillon de 125 personnes, ont été construites grâce aux informations collectées auprès de 23 enquêtés, interrogés à partir des questions suivantes : *Qui dans votre entourage a quitté Deir Mqaren pour s'installer en Jordanie ? ; Quand est-ce que cette personne a quitté le village ? ; Par quel lieu est-elle entrée ? ; Où s'est-elle installée en arrivant ?* Les réponses ainsi obtenues permettent de distinguer **quatre types de routes différentes**. **La voie aérienne**, qui permet d'atteindre l'aéroport d'Amman depuis Damas ou Beyrouth. Ensuite, **l'axe routier « historique »**, connectant la Syrie au nord de la Jordanie, permet d'entrer sur le territoire du royaume Hachémite par le poste frontière officiel de Nassib-Jaber. Viennent enfin **deux itinéraires « clandestins »**, qui ont été ouverts depuis le début du conflit. Le premier a permis à des centaines de milliers d'individus recherchés par le régime ou ne disposant pas de passeport d'entrer sur le territoire jordanien via une série de

le désert de Syrie, pour rejoindre le campement de déplacés de Hadalaat, puis le camp d'Azraq en Jordanie.

**Document 5. Les flux entre Deir Mqaren et la Jordanie, 2011-2014, une dynamique globale**

